



ISLANDE



TERRE
DE VOLCANS
TERRE
DE VAPEURS



À neuf ou dix ans, j'ai présenté un exposé sur l'Islande devant ma famille. C'était une des idées fixes de mon père : que l'on pratique l'exercice pour être à l'aise devant un auditoire. L'Islande, une évidence après avoir lu un dossier dans *Images Doc*, un magazine illustré pour enfants. La carte et la légende signalaient plus de cent volcans, des montagnes, des glaciers ; souvent les trois à la fois car sous les glaciers se cachent des montagnes qui sont des volcans — dont certains sont encore en activité. Fascinée par cette terre de glace et de feu, je rêvais de me baigner un jour dans une source d'eau chaude, dans le froid et la nuit enveloppante de l'hiver. Une graine avait été semée.

Deux rêves d'un coup Alors que la vie étudiante puis professionnelle m'éloignaient de mes

rêves d'enfant, le témoignage d'une assistante d'anglais qui rentrait d'un chantier de volontariat et un reportage télé qui présentait un projet de plantation d'arbres en Islande, les faisaient ressurgir.

À 27 ans, je vais réaliser deux rêves d'un coup : découvrir l'Islande et participer à un chantier solidaire. Je pars seule, mais je rejoindrai à Eskifjörður un groupe constitué de dix-sept jeunes âgés de toutes nationalités. À l'approche de Reykjavik, à travers le hublot, je vois les sommets blancs, des zones totalement désertiques, non boisées, d'une platitude extrême, couleur rouille, ou totalement noires qui s'étirent jusqu'à l'océan. Ni route, ni ville, ni village. Une terre vierge. Une terre hostile, une terre vivante.

Dès que nous nous éloignons de Reykjavik (Reykja : fumante ; vik : baie), le festival

Comment parler "volcan" sans penser à l'Islande ? Perrine rêvait d'en fouler le sol dès son plus jeune âge. Grâce à un chantier solidaire, ce fut chose faite. Elle nous raconte son contact avec cette terre si différente, de glace et de feu, où les volcans ne sont jamais loin des manifestations de la nature.



- ↑ Les multiples couleurs du Lanmannalaugar
- ↗ Skaffafellsjökull
- ↗↗ Dimmuborgir, champ de lave
- ↗↗↗ Svartifoss, colonnes de basalte

L'île de Surtsey

Apparue un beau jour de 1963, l'île de Surtsey est d'origine volcanique. Elle a crû rapidement au-dessus des eaux puis les vents et les pluies l'ont érodée. Avec le refroidissement du sol, les oiseaux qui passaient au-dessus ont fait tomber des graines qui se sont mises à germer grâce à l'eau de pluie. Les oiseaux ont commencé à nidifier sur place. La vie se développe mais Surtsey disparaîtra sous la surface de la mer... d'ici quelques milliers d'années.

commence : la terre est vivante, elle expire, elle se tortille. La route est posée là, comme un ruban noir cousu sur une pièce d'étoffe froissée et refroidie. Cette terre n'est pas domestiquée par l'Homme. Nous coupons au travers des champs de lave. Des fumerolles et vapeurs s'échappent de l'écorce terrestre, des mousses fluorescentes colonisent les bordures de la route comme pour reconquérir l'espace qui leur a été arraché. Certains champs de lave ne sont que boursoufflures partiellement recouvertes de mousses. Fumerolles, coussins de lave, plages de sable noir, champs de roches volcaniques, colonnes de basalte. Les traces de volcans sont partout mais je ne vois pas de volcan. Le terrain est plat, la vue dégagée. Et puis, au loin, un cumulus éclatant. Est-ce un nuage ? Oui, peut-être. Non ! C'est un glacier, un sommet enneigé au-dessus d'un nuage. Le territoire islandais est recouvert à 11 % de calottes glaciaires et de glaciers (soit 11 400 km²). Pas étonnant que le pays ait été baptisé "is-land", terre de glace.

Je veux profiter de chaque instant. Quand certains membres du groupe se plaignent de devoir charrier du gravier, je prends ça comme un jeu. Parmi les autres missions qu'on nous confie, arracher des plantes invasives, ramasser les déchets en bord de route, dans les cours d'eau, poser de la pelouse et, de loin ma préférée, chasser les moutons hors du village. En plusieurs équipes coordonnées, on les repousse à la limite sud-est du village. J'ai le privilège de conduire le pick-up pour ouvrir les dernières barrières.

Entre les deux semaines de chantier, nous louons trois voitures pour explorer la région du lac de Mývatn avec des arrêts aux cascades de Dettifoss et Selfoss. Voir des marmites de boue, le volcan Krafla et sa caldeira d'une dizaine de kilomètres qui abrite un lac, le champ de lave de Dimmuborgir aux formes fantaisistes, des pseudos cratères (créés par des explosions de vapeur qui ont lieu lors du contact entre une coulée de lave et l'eau d'un lac) et autres bizarreries. Lorsqu'on arrive aux abords de Krafla, fin août, il se met à neiger. On gare nos voitures côte-à-côte pour communiquer : "let's go hiking !" "Hiking ?!" (allons randonner !). Le dicton islandais

- | | |
|------------------------|---------------------------------|
| ▲ Principaux volcans | ■ Basalte alcalin de transition |
| ■ Basalte tholéiitique | ■ Roche du Pléistocène/Holocène |
| ■ Basalte alcalin | □ Autres roches |

Revivre grâce au chantier

Vivre dehors, me faire fouetter le visage par le vent, le crachin et observer de petites baleines en contrebas du fjord dans lequel on crée un sentier de randonnée m'aère le cerveau, me vivifie, me réconcilie même. Je respire à pleins poumons. J'ouvre ma cage thoracique. Le voilà le grand bol d'air frais que je recherche. Je suis là. Je suis en train de réaliser un rêve.



DÈS QUE NOUS NOUS ÉLOIGNONS DE REYKJAVIK, LE FESTIVAL COMMENCE : LA TERRE EST VIVANTE, ELLE EXPIRE, ELLE SE TORTILLE



“si tu n’es pas satisfait de la météo, attends cinq minutes” se vérifie et nous voilà dehors dix minutes plus tard.

Monter sur des cendres Devant nous Hverfjall (Fjall : montagne ; Hver : source chaude), cône volcanique d’environ 250 m de haut et 200 m de profondeur pour un diamètre de 1200 m. Accessible à pied, le sommet offre des panoramas sur le lac Mývatn et les montagnes environnantes. L’ascension se fait sur des cendres noires qui rendent la montée fatigante. Depuis le sommet, Kazuki et moi remarquons des humains en contrebas qui paraissent tout petits. La descente est abrupte. On court, on se laisse glisser jusqu’à la base de l’arène comme on le ferait à la dune du Pilat pour atteindre la mer. Depuis la base de la muraille, nos voix portent loin. La remontée est laborieuse, mais quel monde ! Aucune végétation, que des cendres. Une seule explosion, il y a 2 500 ans, et depuis plus rien...

Il est temps de rentrer à Eskifjörður. Asja, Maria, Eilidh et Ricard ont opté pour le stop en deux équipes. À l’aller comme au retour. À Dettifoss, cascade au débit impressionnant éloignée de la route principale, nous retrouvons Asja et Maria : leur chauffeur voulait à tout prix la leur montrer. Quant à Eilidh et Ricard, ils visitent une conserverie de poissons avec leur conductrice et ses trois enfants. C’est la journée “portes ouvertes”, glaces à volonté ! J’envie leur courage et leurs rencontres.

D’une terre de feu à l’autre À la fin du chantier, Maria, Nicoletta, Mai et moi louons une voiture pour rentrer à Reykjavik et explorer le nord de l’île. La route circulaire fait 1332 km et permet d’apprécier de sublimes éclairages et jeux

*DES FUMEROLLES ET VAPEURS S’ÉCHAPPENT
DE TOUTES PARTS DE L’ÉCORCE TERRESTRE.
LES MOUSSES FLUORESCENTES
COLONISENT LES BORDURES DE LA ROUTE
COMME POUR RECONQUÉRIR L’ESPACE
QUI LEUR A ÉTÉ ARRACHÉ*

de lumière. En poussant les nuages, le vent crée des coups de projecteurs sur ce paysage sauvage et coloré. C’est grandiose ! Nous dépassons rapidement la deuxième ville du pays (Akureyri 18 000 habitants) et nous dirigeons vers le Golden Circle : cascade de Gullfoss, champ géothermique de Geysir et Pingvellir, un graben situé sur la dorsale médio-atlantique. Ce sont les principales attractions touristiques à proximité de Reykjavik — trop touristiques à mon goût. La nuit est sur le point de tomber et c’est déjà la fin. Ces jeunes vivent avec peu mais avec tant d’exaltation ! Je sens que je viens de faire un pas dans la bonne direction. À moi de poser le prochain...

L’été suivant, je tombe en burn-out et comprends que la guérison passera par le voyage et le grand air. Avant de rechuter, j’assiste au Festival des Globe-trotters d’ABM à Massy et rentre chez moi avec une carte de la Nouvelle-Zélande. Une autre terre de feu m’appelle...

Texte et photos Perrine Rambeau (Californie)
<https://leplusbeauvoyage.com> @perrine.rambeau

